

SÉMINAIRE 2024-2025.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LXVIII. MÉTAPHYSIQUE DE LA CONSOMMATION IV

«Car du pays de l'oubli souffle une tempête.
Étudier c'est chevaucher contre cette tempête.»
Walter Benjamin «Franz Kafka»

«Rien de plus original rien de plus soi que de se nourrir des autres.
Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton assimilé.»
Paul Valéry, *Tel quel* 1944

«Connaît-on les effets normaux des aliments ? Y a-t-il une philosophie de la nutrition ?»
Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir* §7, 1882

Séminaire LXVIII

Métaphysique de la consommation IV

L'être dévorant

Prologue

Dans le séminaire précédent nous avons tenté de montrer la relation complexe – depuis les mythologies – entre la dévoration et la temporalité : en somme si nous voulons advenir il faut dévorer ce qui est devant soi. C'est à cette condition que nous advenons. Être, ce n'est pas seulement éprouver le manque depuis l'avoir pour se projeter, mais c'est aussi éprouver la dévoration de ce qui se tient devant pour tenir la projection comme advenir. Le

manque projette l'être dans le désir de la prise et la prise projette l'être dans une dévoration : ces deux projections mettent en crise l'être et le monde qui supportent cette prise et cette dévoration pour que quelque chose se réalise.

Éros

Si nous le disons depuis la pensée grecque (et depuis les théories du *Banquet* de Platon) : *Éros* nous projette dans le *logos* (c'est-à-dire la saisie). Et c'est à cette seule condition que nous puissions être : et c'est depuis cette nécessité (*khrè*) qu'il y a *poïèsis* comme production qui nous fait supporter cet état de crise. *Éros* est le désir comme épreuve du manque (ontologie de l'être). Ce qui signifie que ce qui fait advenir l'être à l'agir est l'épreuve d'un manque à la fois originel (la faim) et à la fois événementiel et circonstanciel (le désir).

La langue d'Hésiode

Hésiode dans la *Théogonie* (VII^e AEC) utilise le terme (v.459) *katapinô* (avaler engloutir : de *kata* et *pinô* boire). Nèdus (ce qui au dedans = ventre > de *duô* pénétrer, s'enfoncer) : καὶ τοὺς μὲν κατέπινε μέγας Κρόνος, ὃς τις ἔκαστος
kai tous men katepine megas Kronos ôs tis ekastos
et eux alors avalés grand Kronos, chacun d'eux
Et alors, le grand Kronos les avalait, tous dès
νηδύος ἐξ ἱερῆς μητρὸς πρὸς γούναθ' ἵκοιτο,
nèduos ex ierès mètres pros gounath'ikoito
ventre hors sacré mère sur genoux venait
qu'il sortait du ventre sacré maternel et venait sur ses genoux.

La dévoration

Le terme *dévorer* provient du latin et des verbes *devoro* et *voro*. Cela provient du terme grec *bora* (la nourriture comme matière) qu'on ne doit confondre avec *trophè* (la nourriture comme aliment). Vient alors pour nous une première distinction fondatrice : il y a deux types d'aliments, ceux que l'on dévore et ceux qui nous nourrissent. Ceux qui nous nourrissent sont liés à une expérience morale et politique

du monde, c'est-à-dire de l'être comme humanité. Ceux que l'on dévore sont liés à une expérience plus profonde, celle du désir, autrement dit de l'être addicté, c'est-à-dire de l'être dont la disponibilité est assujettie à la consommation (quels qu'en soient les raisons)

L'être addicté

Il faut être mesure de penser ce que veut dire addiction. Le terme provient du latin juridique et désigne un être *addictus*, c'est-à-dire dépendant d'un autre. Il prendra en anglais le terme de dépendance.

Ce qui nous intéresse, est que ce concept permet de comprendre la relation que nous entretenons à des conduites et à des dispositifs. Nous considérons que l'addiction est la condition fondamentale de l'être comme relation entre désir et saisi. Il y aurait alors 2 formes originelles d'addiction – c'est-à-dire de relation d'assujettissement qui garantissent nos conditions d'existentialité et de viabilité : 1. La relation construite, politique et sociale à l'aliment autant qu'à l'élément (ici dans les deux cas le nommons *trophè*), 2. La relation ontologique à la dévoration (ici il s'agit de *bora*) comme destruction de l'être pour advenir à la disponibilité.

La disponibilité

La philosophe Heidegger parle de *Bestand* de fonds ou plus précisément de *fonds disponible*. Il faut le comprendre comme manière avec laquelle nous ad-venons c'est-à-dire la manière avec laquelle depuis ce qui est saisi nous nous rendons disponible à du devenir. Il y a donc une *pro-venance*, le fonds depuis lequel nous saisissons pour à la fois rendre possible un venir à être (existence) mais surtout rendre possible un devenir (un futur). Et c'est précisément dans ce moment de crise que nous manquons de *pré-venance*. Cette crise de l'ad-venir et de la pré-venance est très exactement la spectralité du futur.

Il y a historiquement 3 grands moments de disponibilité

- (le *Herstand*) advenir sans retrait à la présence (antiquité)
- (le *Gegenstand*) advenir à partir des conditions de la représentation (premier retrait) (modernité)
- (le *Bestand*) advenir non plus à partir d'un fonds mais comme fonds (être à disposition comme retrait définitif de l'être) (le contemporain)

Or plus notre rapport à la saisie et la consommation nous fait advenir à l'addiction et plus nous sommes privés de présence et plus nous mettons en crise l'advenir.

L'indisponibilité

La dévoration – le rapport à la *bora* – nous rend indisponible, ou plus exactement nous ouvre à une crise exemplaire de la disponibilité parce que 1. La destruction nous empêche d'avoir, et 2. Parce que la dévoration nous produit un état de choc qui nous empêche ici aussi – malgré la jouissance – d'avoir. Dévorer permet de croire que nous maintenons le présent dans une certaine forme de disponibilité, c'est-à-dire comme permanence, plutôt que comme présence et prévenance. La dévoration voudrait rendre l'être indisponible au devenir : cette crise se compense par la jouissance. La condition même de notre humanité est une adhérence infinie à cette expérience : vouloir advenir mais sans retrait de la présence comme intensité. Toutes les fondations mythiques, métaphysiques, rituels insistent sur des actes à la fois de *sparagmos* et de dévoration. Nous intensifions notre rapport à la présence (comme non retrait) dans la dévoration.

Ne pas être dis-ponible signifie ne pas être rendu à l'impossibilité de l'unité : la disponibilité c'est à la lettre se rendre à une position autre que celle du retrait. L'indisponibilité permet de rester sur soi. La dévoration est une des possibilités pour ne pas se rendre à la disponibilité.

[faire une liste des mythologies]
[théologie ourouïte, grecque, saint Jean, etc.]

L'être dévorant

Nous avions proposé une première réflexion (séminaire du 3 février) sur la condition de l'être dévorant. Nous avions proposé que cela suppose quatre formes particulières : l'*être assimilant*, l'*être porteur* ou l'*être hanté* et l'*être dévoré*. Il y a donc 4 étapes à la compréhension de ce qu'est cette condition d'être dévorant. D'abord la possibilité d'interpréter le concept d'assimilation à partir des concepts grecs de *sparagmos* (déchirement = faire éclater la teneur existentielle) et de *paromoiōsis* (assimilation = *para-homos* / *homoiōsis* = transformation pour rendre semblable). Puis interpréter le concept d'être porteur à partir du verbe *tiktō* (voir Platon) engendre. Puis interpréter le concept d'être hanté à partir du verbe *esthiō* qui signifie ronger, dévorer (verbe *edō*) comme dévoration interne et enfin le concept d'être dévoré à partir du verbe *katapeptō* (dévorer au sens de digérer)

L'être assimilant

Pour cela il faut penser à deux choses : d'abord Kronos qui avale pour tenter d'assimiler la génération dans la digestion. Ensuite Paul Valéry écrit sans *Tel quel* (1944) : «Rien de plus original rien de plus soi que de se nourrir des autres. Mais il faut les digérer. Le lion est fait de mouton assimilé.» Il écrivit aussi «il ne faut pas que le loup mange le mouton. C'est immoral... car c'est MOI qui doit manger le mouton.» Voici de manière assez radicale expliqué le concept d'assimilation : faire en sorte que le monde ne nous échappe pas en le rendant semblable : en en faisant du monde assimilé. Il s'agit donc moralement d'assumer la dévoration de sorte de maintenir le monde comme paromoiōsis de sorte qu'il soit du monde assimilé. Et si le lion ou le loup est fait de mouton assimilé, alors nous sommes fait de monde assimilé.

L'être porteur

Si l'on revient encore aux théogonies, il faut comprendre que depuis l'assimilation (par la dévoration) demeure un problème fondamental de digestion (la di-gestion est ce qui permet de conduire quelque chose à l'impossibilité de son unité) : or la digestion n'est pas l'assimilation. Dans tous ces processus demeure la trace de ce qui est avaler : le mouton dans le loup, le monde dans l'être. C'est en ce sens que nous sommes : comme le dieu Kumarbi qui en coupant (*sparagmos*) et en dévorant le sexe du dieu Anu devient le père porteur du dieu Tessub (tandis que Anu reste le géniteur). En ce sens le monde que nous dévorons nous fait advenir comme être porteur.

L'être hanté

La condition de l'être hanté advient à partir du moment où cette dévoration et cette tentative d'assimilation produit une forme d'indigestion. C'est le cas encore du Kronos dont le propre fils Zeus lui fit vomir les enfants qu'il avait avalés. Ce qui signifie que ces «êtres dévorés» sont demeurés en attente et en latence dans le corps dévorant. Cela signifie qu'il y a une résistance à l'assimilation et ce qui demeure non assimilé porte à la hantise (voir les séminaires)

L'être dévoré

Quand à l'être dévoré, il est double. Il est à la fois à la place du mouton comme être dévoré par un être dévorant, mais il est aussi à la place du lion comme être dévoré (*esthiō* grec comme ce qui ronge de l'intérieur) par la figure restante de hantise du mouton qui aurait dû être assimilé. Nous sommes donc tout à la fois être dévorant, être assimilant, être porteur, être hanté et être dévoré. Nous proposons que ceci puisse être entendu comme la fondation d'une métaphysique de la consommation qu'il nous faut commenter.